

A la rencontre du Bienheureux frère Charles



É : évangélisation

On a réduit parfois à partir de certains écrits, Frère Charles à un religieux-moine, se limitant à évangéliser seulement en silence, avec son témoignage de vie exemplaire, et lui déniait toute volonté de se lancer dans une évangélisation plus explicite. Il faut reconnaître que certains de ses textes peuvent accréditer cette interprétation des faits : « *bannir l'esprit militant* » écrit-il à son ami J. Hours le 3 mai 1912 ; et à sa cousine : « *Il n'y a pas à leur parler directement de Notre Seigneur, ce serait les faire s'enfuir* ». (16 décembre 1905) Affirmation définitive sur la question ou impossibilité provisoire ? A son évêque, il affirmait de manière péremptoire le 2 juillet 1907 : « *Je suis moine et non missionnaire, ce n'est pas ma vocation, je suis fait pour le silence et non pour la parole...Je tâche seulement d'ouvrir un peu la voie à ce qui sera votre œuvre* ».

Mais aucune vocation n'est figée, les aléas de la vie et les impulsions de l'Esprit-Saint la modèlent peu à peu. D'autres affirmations peuvent apparaître. Bien sûr le témoignage de vie reste essentiel : « *être une prédication vivante* » comme le désire Frère Charles . Jean Paul II l'a beaucoup souligné en affirmant : « *l'homme contemporain croit plus les témoins que les maîtres* ». Vatican II et le document de Paul VI *Evangélii Nuntiandi* également. Même si cette conception d'une évangélisation silencieuse faite de retenue et de discrétion est plus forte à certains moments de la vie de Frère Charles, son désir d'évangéliser est aussi dès le début clairement exprimé ; il se sent porteur d'une bonne nouvelle à ne pas garder égoïstement pour lui seul. N'est-ce pas cela évangéliser ?

A J. Hours son ami, il écrit le 3 mai 1912 : « *tout chrétien doit donc être apôtre (souligné par lui) ce n'est pas un conseil , c'est un commandement* ». Rien d'optionnel réservé à certains *seulement*. Il se sent envoyé pour vivre une mission que lui a confiée le Seigneur : « *prier pour que ce petit atome que je suis, fasse au milieu de ces millions d'âmes qui n'ont jamais entendu parler de Jésus, l'œuvre pour laquelle il a été envoyé* ».

De plus évangéliser l'Afrique du Nord où l'Eglise était peu présente, c'est évangéliser des colonies : « *devoir strict surtout pour les peuples ayant des colonies : celui de christianiser* ». (à Mgr Guérin 1^{er} juin 1908)

C'est là qu'il faudra porter la bonne nouvelle aux pauvres, option préférentielle à la suite de Jésus de Nazareth. Cette priorité l'amènera à fonder une Association avec l'objectif d'évangéliser ces colonies dans lesquelles œuvreraient conjointement prêtres, laïcs, religieux et religieuses. C'est le Directoire qui est composé à l'époque de Frère Charles de 35 membres, lui-même étant l'affilié n° 9 du groupe. Il remuera ciel et terre pour mettre en route cette confrérie et fera 3 voyages en France en 1909, 1911, 1913 pour solliciter certains appuis des autorités ecclésiastiques. De tous les projets

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

de fondation de Frère Charles, c'est le seul qui avait pris corps lorsque la mort l'a surpris. Les autres se sont réalisés après sa mort. Durant sa vie, le Père de Foucauld a vécu, à ce niveau, une certaine frustration : « *moi qui n'ai pu avoir même un compagnon, qui n'ai jamais eu que des désirs sans effets* ». (à Mgr Guérin 1^{er} juin 1908)

En 15 ans d'apostolat au Sahara, le bilan au niveau des statistiques sacramentelles, est bien mince. Les tentatives pour baptiser se sont révélées décevantes.

Alors , qu'en est-il finalement ?

Pour développer ce thème : l'évangélisation selon Frère Charles je veux partir d'une anecdote plaisante mettant en scène le roi Louis XIV. Ce dernier apprenait un jour, le succès d'un grand prédicateur-vedette, et posait la question suivante : « *Pourquoi lui court-on après ?* »

Sire, lui fut répondu : il prêche des nouveautés, il prêche l'évangile. »

Oui Frère Charles apparaît dans l'Eglise de ce début du XX^{ème} siècle comme une nouveauté car il prêche la nouveauté de l'Évangile : « *revenons à l'évangile* » ne cesse-t-il de répéter. Quelqu'un dira de lui qu'il a vécu cette mission comme une passion aux deux sens du terme. Il est parti de la conviction suivante : « *tous ont été créés pour connaître et aimer Dieu* » (CFA³ p. 371)

Mais les nomades qui l'entourent, du moins certains, ont déjà une religion et c'est l'Islam. Le terrain est déjà en quelque sorte occupé. La présence du nouveau marabout Frère Charles, va d'ailleurs réactiver indirectement les ardeurs prosélytes du musulman Moussa aménokal du Hoggar . Ce chef est doté d'une personnalité forte qu'admire le Père de Foucauld, car il a su rétablir l'ordre dans le milieu touareg : « *aujourd'hui on obéit à Moussa* ». Il a des projets pour développer un islamisme de progrès. Devant ces tentatives d'islamisation de la région, Frère Charles perçoit avec lucidité certains défis à relever : « *l'élite se servira de l'Islam comme d'un levier pour soulever la masse ignorante et cherchera à créer un empire musulman indépendant* ». (lettre du 16 juillet 1916) Il a conscience des enjeux socio-politiques au milieu desquels se vit toute évangélisation qui ne se déploie jamais sur un terrain neutre. Mais il réagit fort contre l'idée reçue que les colonisateurs propagent selon laquelle, convertir les musulmans à la foi chrétienne serait impossible. Ce sera long et difficile, mais c'est possible.

Quels sont les défis à relever pour mener à bien une évangélisation selon Frère Charles ?

- ❖ l'évangéliste doit être lui-même évangélisé et modèle pour ceux qu'il évangélise, animé de la passion de : « *faire du salut du prochain comme de son propre salut, la grande affaire de sa vie* ». (à J. Hours 3 mai 1912)

Il faut que l'évangéliste soit crédible et obéisse à cette injonction de St Augustin : « *Annonce ce que tu vis et vis ce que tu annonces* » Dans les colonies françaises il manque selon Frère Charles, des évangélistes qui seraient d'honnêtes commerçants chrétiens, des chrétiens de bonne volonté et non des profiteurs de la colonisation. En ce qui le concerne lui Frère Charles, il a conscience qu'il doit gagner par sa sainteté : « *l'admiration plus que par ses dons de cavalier, de bon tireur* ».

³ *Considérations sur les fêtes de l'année*

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

- ❖ il doit comme Jésus soigner les âmes et les corps, l'homme intégral : « *soulagement des corps* » (commentaire St Mathieu p .341-342)
- ❖ il doit aller de préférence vers les brebis égarées, en souffrance : « *ne pas laisser les 99 brebis égarées pour me tenir tranquillement au bercail avec la brebis fidèle* » (résolution retraite 1906) En somme il défend une Eglise « en sortie » se risquant vers les périphéries si chères au pape François.
- ❖ pour évangéliser sérieusement, il faut faire une analyse lucide, non idéalisée des cultures à évangéliser. Il sait noter les valeurs mais aussi les contre-valeurs de la société touarègue. Il dénonce les vices, les mœurs relâchées qui conduisent les femmes à l'infanticide : « *on peut dire , qu'un tiers peut-être des enfants périssent à la naissance* » écrit-il.
- ❖ on doit exercer la vertu de patience, sans se décourager : « *il y aura peut-être des siècles entre les premiers coups de pioche et la mission* » (à Mgr Livinhac 1^{er} février 1908)
« *avec certains, sans leur dire jamais un mot de Dieu ni de la religion, patientant tout comme Dieu patiente* » (à J.Hours 3 mai 1912). Il convient de respecter le rythme d'une progression lente, de respecter la psychologie des gens simples peu instruits . Un petit exemple qui peut nous faire sourire et que raconte R Bazin à la page 374 de son livre sur Charles de Foucauld. Frère Charles suggère que pour prier le rosaire, on répète sur les petits grains de chapelet la prière : « Mon Dieu je vous aime » et sur les gros : « Mon Dieu je vous aime de tout mon cœur » Il soumet la proposition à Mgr Guérin c'est dire qu'elle ne lui paraissait pas insignifiante. Il lui raconte aussi que : « *je passe parfois des journées à expliquer et à montrer des livres d'images pieuses ou à lire des passages du St Evangile aux touaregs* » Il ne s'agit pas ici seulement de témoigner mais aussi de transmettre avec beaucoup de patience et de pédagogie.
- ❖ il manifeste le souci de former des équipes apostoliques où les laïcs auraient une place déterminante (c'était rare en ce temps-là). Selon Frère Charles les laïcs peuvent s'introduire plus aisément que les prêtres dans certains milieux. Il parle de missionnaires tels Priscille et Aquila les collaborateurs de St Paul et imagine la constitution d'une sorte de tiers-ordre pour évangéliser les colonies. Il y a dans tous ces projets beaucoup de dynamisme missionnaire. Une petite anecdote significative qui l'illustre bien. Un jour que Frère Charles passait par le noviciat des sœurs blanches, il fait une telle publicité pour l'évangélisation des touaregs, que les novices conquises voulaient toutes le suivre.
- ❖ il pense capital, à la manière de Jésus, de pratiquer une pastorale de la bonté, de la proximité, de l'amitié : « *résider seul dans le pays est bon, on devient du pays, on y est si abordable et si petit !* » (à Mgr Guérin 2 juillet 1907). A sa cousine il écrivait déjà le 16 décembre 1905 : « *il faut les mettre en confiance, se faire d'eux des amis...les exhorter discrètement à suivre la religion naturelle, leur prouver que les chrétiens les aiment...et si*

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

l'on rencontre quelque âme bien disposée, avec elle on peut aller plus loin. » En somme une évangélisation à la carte, très personnalisée.

- ❖ il a conscience que pour combler le fossé qui le sépare de ces hommes si différents, il y a tout un travail de connaissance à faire, valorisant dans ce qu'elles ont de bon ces cultures. D'où cet impressionnant travail de bénédictin pour étudier la langue touarègue, rédiger un dictionnaire etc. C'est un préalable indispensable avant de parler d'évangélisation explicite : *« pour parler de Dieu et des choses intérieures, il faut bien savoir la langue »*. Il n'hésite pas à recommencer la traduction des écritures saintes en touareg qu'il jugeait peu satisfaisante ; c'est dire son sérieux dans le travail.
- ❖ il a une approche très respectueuse de l'autre surtout s'il est différent de soi : *« les âmes sont comme les sensibles, elles veulent presque toutes être touchées délicatement »* (Voyageur dans la nuit p.67)
- ❖ il a également un grand respect pour les autres religions à côté de la religion catholique ; mais pas d'amalgames qui pourraient entraîner des confusions. Quand les touaregs voulaient réciter leurs prières musulmanes n'ayant pas de lieu pour leur culte, il les invitait : *« aimablement à s'éloigner de l'ermitage chrétien en leur disant de ne pas les voir prier chez lui comme eux-mêmes ne pouvaient désirer le voir prier près d'une mosquée. »* (R.Bazin p.406)
- ❖ il a beaucoup de respect pour la religion naturelle à laquelle il accorde de l'importance : *« quelques-uns, rares, m'interrogent sérieusement sur des points de religion ; dans mes conseils, je reste dans la religion naturelle, insistant sur la fuite du péché, la prière du soir avec examen de conscience... »* En somme une morale laïque est prise en compte.
- ❖ Frère Charles considère son travail d'évangéliste en Afrique du Nord comme le travail d'un défricheur. Il ne faut pas aller trop vite en besogne mais commencer par l'appropriation, vivre un apostolat de la bonté, c'est un préalable à l'annonce. : *« devenir l'ami sûr à qui on va...ce n'est que quand on est arrivé là qu'on peut arriver à faire du bien aux âmes »* (à R.Bazin 16 juillet 1916).
En même temps, il y a une visée à long terme. Il s'agit de faire une pré-évangélisation pour qu'un jour on passe à l'étape suivante celle de l'évangélisation explicite. Il prépare le terrain pour d'autres qui le suivront et prendront le relais. Le travail préparatoire de l'acquisition de la langue est capital : *« Je n'en suis pas à semer, je prépare la terre, d'autres sèmeront, d'autres moissonneront »*.

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

On sent parfois dans ses écrits qu'il aimerait passer plus vite à l'étape suivante pour : « *leur parler plus que je ne fais du bon Dieu et de Jésus* » (au P.Voillard 6 décembre 1911). Mais à sa cousine, il se plaint d'être : « *accablé de travail linguistique* »

- ❖ un dernier aspect de sa façon d'évangéliser que je voudrais mettre en lumière c'est qu'annoncer la bonne nouvelle c'est l'annoncer à tous, personne n'est exclu : « *tout en évangélisant les pauvres, évangéliser les riches. Notre Seigneur ne les négligeait pas* » Charles était sur tous les fronts : avec les touaregs, mais aussi avec les soldats. Il jouait le rôle d'aumônier assistant les blessés pour leur donner les derniers sacrements, et expliquant aussi aux militaires la Parole de Dieu. De plus il a fait un travail remarquable d'évangélisation dans la relation épistolaire avec sa famille, et ses amis souvent en recherche de spiritualité.

En conclusion on ne peut qu'être tout à fait de l'avis du Père Peyriguère lorsqu'il affirmait au sujet de Frère Charles : « *sa taille dans l'Eglise missionnaire est une taille de géant* » car son approche de l'évangélisation a été généreuse et novatrice, et sur beaucoup d'aspects, d'avant-garde.